

Journal de marche du 1^{er} Bataillon du 22^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse Bataille d'Héricourt 18 juin 1940

Ce journal ne m'appartient pas, on me l'a confié pour que je puisse le scanner.

Il n'a certainement pas été écrit à la date à laquelle se déroulent les faits,
des évènements postérieurs au 18 juin 1940 y sont en effet relatés.

Il a cependant été manifestement écrit par le commandant Babault lui-même
(narration à la première personne du singulier)

*Étrangement, le commandant Babault inclus dans les pertes du 22^{ème} R.I.F. Charles Joseph RIEHL employé SNCF, alors qu'il omet un de ses soldats : Joseph LANG
Charles RHIEL sera d'ailleurs inhumé avec les soldats du 22^{ème} R.I.F au cimetière militaire temporaire d'Héricourt.*

LCL^(H) Raymond BERDAH - Souvenir Français Héricourt



Commandant Babault

Journal de Marche

du 1^{er} Bataillon

du 22^e Régiment d'Infanterie de Forteresse

du 13 au 20 juin 1940

et

Historique de la Bataille d'Hericourt

(18 juin 1940)

Commandant Babault.

Journal de Marche

du 1^{er} B^{on} du 22^e Rég^t d'Inf^u de Forteresse

du 18 au 20 Juin 1940

et

Historique

de la Bataille d'Hericourt. 18 juin 1940

Journal de Marche
du 1^{er} Bataillon du 22^e Régiment
d'Infanterie de forteresse
et Historique de la Bataille d'Hericourt.
(18 juin 1940)

13 juin 1940 23 Heures. Départ du 1^{er} B^{on}
du 22^e du quartier du Hôwald (au complet) La C^{ie}
Brancoray est remplacée par la C^{ie} Fieron du 2^e B^{on} du 22^e.
Direction : Gare de Haguenau. Marche pénible de 29 Km.
Tout le bataillon s'embarque à 21^h et le convoi se dirige
sur Chaumont via Epinal ^(Fort d'Atelier). - Rien à signaler.

14 juin 1940 - Nuit calme mais arrêts fréquents
à 12 heures le train stoppe à Laveline. - Nouvel itinéraire.
Nous devons passer à Aullevillers, Lun, Pésoul, Langres et

15 juin 1940 - A Aullevillers, le Capitaine Fieron,
com^{te} la C^{ie} n°6 rassemble sa compagnie (sans ordres), sans
prévenir ses chefs de section et envoie ses hommes chercher
du vin dans des tonneaux-citernes qui fuient (éclats ?),
peut être pour les enivrer afin qu'ils ne combattent pas.
Deux heures de retard, de ce fait, préjudiciables à tous les
trains, alors qu'ils ont déjà une journée de retard. Braverie
d'Aullevillers, complètement détruite, sur une seule voie

et une seule aiguille (réparée par des sapeurs du 15^e Génie)
Arrêt avant Lure où nous prenons des dispositions de
combat: Vesoul et Gray, étant, paraît-il, occupés par
l'ennemi(?) Le renseignement est confirmé pris d'un
chef de train qui a vu un colonel à Favernay (?) -
Le Chef de B^{on} se voyant dans l'impossibilité de filer sur
Fort d'Atelier (aiguillages faussés, plus de personnel du
chemin de fer) décide de débarquer à Lure et de s'y
établir solidement face à toutes les directions. Impossible
de débarquer sur le quai spécial, un médecin avec
400 blessés dont 50 mourants dans un train sanitaire
et une machine ne pouvant plus avancer (manque d'eau,
pompe vide à Lure) nous demande de lui prêter aide
et secours. En queue de notre train, un convoi d'ar-
tillerie lourde ^{sur voie ferrée} nous bloque. Impossible d'avancer, le
petit jour arrive. Les Allemands peuvent nous sur-
prendre.

Le Chef de bataillon prévoit donc qu'il sera obligé
de débarquer en pleine voie; auparavant il part en
patrouille dans Lure avec le 1^{er} lieutenant Paul, l'ad-
judant Hamel et 2 hommes.

Liaison avec un Commandant de Chars dont le
bataillon est entre Lure et Vesoul, les officiers boivent
le Champagne et ne semblent pas se préoccuper de leurs

équipages au combat à plus de 50 Km d'eux. C'est
tableau ! Maison avec S.R.D. prolongait impossible : les
officiers sont partis. Aperçu deux sentinelles sur une
route - Pas de barages.

Devant une telle situation, supplié par les deux
médecins du train sanitaire, qui nous demandent notre
machine pour les pousser, le Chef de bat^{on} se décide
à contre-cœur, à quitter Eure, et notre train poussant
le train sanitaire file sur Belfort (bon aiguillage par
bonheur). Plus de 400 blessés sont sauvés (voir certificat
annexé)

17 Juin 1940. à 5^h départ de Eure, - arrivée
à Ronchamp. Liaison téléphonique avec le général
Lagerette, citadelle de Belfort, qui approuve le Chef de
bataillon, lui donne l'ordre de débarquer à Bas-Evette
et de se mettre à la disposition du Général Farn,
Com^{te} la 63^e G.T.F.G., château de Giromagny; débar-
quement à Bas-Evette à 8^h. Dispositions d.D.C.A.
et de combat. Liaison à Giromagny. Le bataillon
Babault reçoit comme mission, moins une compagnie
de s'installer à Hericourt, à 11 Km au S.S.O. de
Belfort. Boucheon à toutes les sorties d'Hericourt.
La C.M. 3. Boucheon identique à Frahier. Perception de
cartes d'état major.

13^h Départ de la C^{ie} Tierron pour Héricourt (20 km)
14^h20 d^o Chaselat d^o
15^h d^o Barbotin pour Frahier

16^h d^o des pionniers et B.M pour Héricourt

(1)
Poste de Commandement au Château Schwob au N d Héricourt

La CNE et capitaine adjudant major partant à
Bas-Évette. Ils doivent faire la route le 18 juin à 3^h vers Héricourt.
Le Chef de b^{on} réquisitionne 2 camionnettes et 1 touriste
se rend à la Citadelle de Belfort - Liaison avec le Général
Serolles Confirmation de l'ordre de défendre Héricourt.
Village non encore occupé par l'ennemi. Des sentinelles
sont placées au carrefour stratégique Montbéliard - Leve.
Besançon - Belfort. Les C^{ies} arrivent successivement entre
18^h et 22^h.

21 Heures . - Le plan de feu de première urgence
est prêt à 20^h (et contrôlé). Le Capitaine Tierron
demande alors que ses hommes sortent en ville.
Le Chef de bataillon lui fait remarquer, "que ce n'est pas
une question à poser et que l'ennemi peut attaquer
d'un moment à l'autre : puisque l'ennemi occupe
Gray et Montbéliard". Le Capitaine hausse les
épaules. Il reçoit les ordres et le plan de feu (calques
et croquis)

Le Capitaine Tierron ne donne aucun ordre

(1) PC Château Schwob = André Schwob - fg de Belfort

le chef de bataillon y supplée, contrôle le plan de feu des canons de 25 et des F.M. (fusils mitrailleurs) de protection. Les hommes obéissent bien et les servants de 25 sont pleins de moral. Le capitaine ne donne toujours aucun ordre. Le Commandant Babault lui intime l'ordre de faire placer ses 12 MIT en batterie en tête de front de part et d'autre de la route de Besançon et il repart pour recevoir la Compagnie Chazelat.

22 heures . - Le chef de bataillon revient et trouve les officiers, sauf le lieutenant Butser, attablés devant une bouteille d'apéritif dans l'office du Château ⁽¹⁾. Les sous-officiers sont écoeuvés et sollicitent l'appui du chef de bataillon, car le matériel de MIT est toujours sur voiturettes.

Un adjudant-chef commence à faire décharger les voiturettes (adjudant chef enfant). Le chef de bataillon part installer ses lignes téléphoniques à son P.C. et contrôler les plans de feu Chazelat. Compagnie Chazelat bien installée, barrage terminé, rien à craindre de ce côté.

18 Juin - 0^h 15 - Un cycliste annonce au chef de bataillon qu'un convoi motorisé s'est présenté à la barrière de la route de Besançon (convoi ennemi). Le canon de 25 de ce barrage les a pris à partie:

¹⁾ ... dans l'office du Château : - maison Edmond Schwob, faubourg de Besançon.

(Sergent Lassange et chargeur Leduc) et a pulvérisé
2 autos mitrailleuses blindées et une motocyclette.
Les servants du F.M et S: lieutenant Bretonneau
Bandonneau les prennent d'assaut et ramènent deux
prisonniers dont un blessé (officier). Des cadavres restent
dans les voitures. Le convoi est incendié immédiatement.

1 heure.. Message du Capitaine Pierron qui
demande à se replier alors que nous sommes vainqueurs
et en très bonne posture. Refus du Chef de bataillon.
Un message, soi-disant de Belfort, est alors adressé
au Chef de bataillon par le Capitaine Pierron: il y
est écrit que le Général Girolles donne l'ordre formel
de repli. Le Chef de bataillon entre en liaison avec
Belfort et le Général déclare qu'il n'a jamais
donné l'ordre de repli, au contraire, il félicite le
bataillon pour l'hecatombe de 0^h15. Le Capitaine
Pierron suspect.

1^h 30.. Un motocycliste ne répond pas aux
sommations de la barrière de la route de Lure (il est
abattu (c'est un Lorrain))

2 heures.. Une voiture de touriste allemande
blindée se présente à la barrière de la route de Lure.
drapeau blanc éclairé par un projecteur: trois
officiers allemands en descendant. On leur bande

les yeux et le capitaine Tierron les reçoit (sans en parler au chef de bataillon avec qui il est pourtant ^{en} relation par téléphone). Il les envoie à Belfort dans leur voiture, accompagnées du lieutenant Tabay, les yeux non bandés (grosse faute, peut être volontaire, car le lieutenant Tabay les conduit jusqu'au P.C du Général, de cette façon ils connaissent l'itinéraire)

3 heures . — Retour de Belfort des parlementaires avec leur lettre de demande de capitulation de Belfort et d'Héricourt . —

Le chef de bataillon félicite le sergent Lassaune et le chargeur Leduc de leur exploit de 0^h15 et leur remet la Croix de Guerre (Croix de Guerre disponibles)

Le Chef de bataillon, prévenu, refuse de se rendre. Les parlementaires sont renvoyés dans leurs lignes .

L'officier blessé est conduit au P.C puis à l'hôpital d'Héricourt. Le prisonnier vivant est enfermé au P.C du bataillon. Interrogé le prisonnier déclare que l'ennemi a été surpris de cette résistance et qu'un officier plus 15 hommes ont été tués dans le combat de 0^h15

4 heures . — Le chef de bataillon réitère au Capitaine Tierron l'ordre de résister, de tenir coûte que coûte, et de ne pas se replier ^{avant} qu'il ne vienne lui-même le dire .

liaison avec CM 3 et Belfort assurée. Flein d'essence pour les chenillettes, bataillon prêt (sauf C & R) Ravitaillement assuré dans village.

Poste ER essaie en vain de doubler liaison avec Belfort qui ne nous a pas donné d'indicatif malgré notre demande.

5 Heures - Liaison téléphonique coupée avec Belfort, les Allemands sont vraisemblablement sur la route de Belfort à Hericourt, grâce à la prise de Montbeliard, ou bien Belfort a coupé par précaution.

5 Heures 45 - Le médecin. lieutenant Gauthier et le blessé Boès (volontaire) partent volontairement à Belfort avec une camionnette, conducteur Theulpin. Réussit à passer entre les lignes ennemies. Il fait la liaison avec le Général Gerolles. Il revient désenchante: on ne lui a pas donné d'indicatif de TST: les troupes de Belfort sont disparues.

7 heures - Coups de feu et coups de canon de 25 sont entendus autour de la Compagnie Tieron. Le Chef de bataillon file à bicyclette au carrefour stratégique et voit la Compagnie Tieron se replier sous la conduite de son chef. Il force le Capitaine à partir en avant. Le dernier

absolument affolé répond qu'il n'en a pas le courage.
Le chef de bataillon prend le commandement de la
Compagnie et fait remonter toutes les sections : Sections
Buisser et Dandonneau dans les jardins entre les
routes de Besançon et de Montbéliard, Sections Tabay
et L'enfant dans le parc du Château.

Le chef de bataillon apprend avec stupeur que
le capitaine Fierion avait rechargé tout le matériel
(armes et bagages) depuis 4^h du matin ! Il avait
donné l'ordre d'abandonner les canons de 25,
les chenillettes - Les servants de 25 et de F.M.
avaient refusé sachant très bien que le chef de
bataillon n'avait donné aucun ordre de repli.
Les canons de 25 et les 3 F.M. ont donc livré
bataille seuls.

Né trouvant pas d'armes automatiques, les
en batterie, les allemands emmenaient facilement
les canons de 25. Le sergent Lassange (héros de 0^h15)
anéantit un char canon qui tire en même temps que lui.
Il tombe blessé, le servant Leduc est tué net -
La section Tabay est prisonnière - Les mitrailleurs
se rendent par groupes sans pièces... Les allemands
s'infiltrent de tous côtés. Le lieutenant Buisser fait
mettre ses mitrailleuses en batterie. L'adjudant

chef L'enfant sert lui-même une de ses pièces. Les allemands s'infiltrèrent de tous côtés. Le lieutenant Butler est blessé de 4 balles à l'épaule et un sous-officier et 3 hommes tombent tués à ses côtés. La CM n'existe plus sauf une vingtaine d'hommes. Le s/lieutenant Dandonneau reprend le barrage de la route de Montbéliard. Un servant de 25 anéantit une auto-mitrailleuse et 5 allemands.

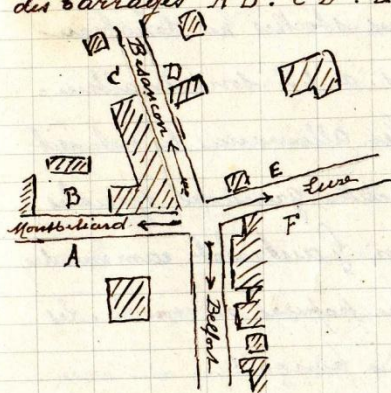
9 Heures . - Les allemands nettoient le Chateau et tirent avec des mortiers. Les servants de 25 sont alors touchés ou prisonniers. Ils ont payé durement avec bien d'autres la lâcheté et peut-être la trahison du Capitaine Pierron.

10 H 30 . - Le chef de bataillon dans l'impossibilité de continuer la lutte au carrefour important, fait mettre en batterie 2 canons de 25 de réserve. Il était temps. Le caporal ^{chef} Marty détruit une auto mitrailleuse en 3 obus de 25. Elle saute sur elle-même. Un officier tombe mortellement ~~tué~~ atteint. C'était la voiture du chef de section. Le commandant rallie les survivants de la CM 6 (une vingtaine d'hommes et un officier) et échappant aux allemands organise le 2^e barrage et rentre au P.C. par des sentiers défilés.

11 Heures . - Troisième attaque allemande

plus furieuse par les ailes, mais toujours en l'absence de mitrailleuses autour du village, les deux canons de 25 de réserve sont anéantis par les obus de mortiers ennemis. Le Caporal chef Marty prend une lunette et peut se replier. L'adjudant-chef L'enfant est cerné et emmené. Des civils ⁽¹⁾ signalent à l'ennemi des isolés qui se sont cachés dans des granges. Un officier en retraite d'Héricourt ⁽²⁾ ayant crié : „ Vive la France „ est tué net par un allemand.

12 Heures — Les Allemands ont eu de grosses pertes par les mitrailleuses du lieutenant Buser et par celles de l'adjudant L'enfant et par les F.H. des baraquements A.B.C.D.E.F abandonnent le village et



se retirent vers les bois du Château, laissant 5 mitrail.

leuses et des grenades à manche sur le terrain. Ils ramassent leurs tués et leurs blessés.

1) Femme Hartmann, ^{Joseph} concierge du Musée (dont le mari, originaire des environs de Mulhouse, disait après l'arrivée des troupes d'occupation : „ Maintenant nous, c'est les maîtres ! „

2) M. de Mortain, ancien capitaine au 35^e Reg^t. d'Infanterie à Belfort.

13 heures . - Le chef de b^{te} décide de contre-attaquer et de reprendre le carrefour de Besançon. Montbeliard lève Belfort sous la protection d'un tir de 300 obus 3 groupes de mortiers (voir croquis)

14 heures . - La section de FM (V) sous lieutenant Christome, sergent-chef Grasser et nombreux volontaires de FM, FC et pionniers, soit environ 100 hommes avec 6 FM se ruent littéralement à l'assaut des barrières. Les Allemands déconcertés fuient vers le Sud. Un motocycliste qui s'est attardé après sa machine est fait prisonnier par le caporal Louis. Des voitures sanitaires emmenées et des voitures de transport partent d'Héricourt vers la route de Besançon : les obus de mortiers ont donc fait des dégâts.

15 heures - Tous les vivres stockés au Château sont ramenés. Six canons de 25 sont malheureusement inutilisables : les allemands les ont fait sauter en introduisant de petites grenades spéciales dans les canons. Le médecin Gautrelet ramène des blessés, retire les plaques, les papiers des morts. Les civils ramassent les cadavres français.

16^h 45 . - Le chef de bataillon se prépare à prélever 3 canons de 25 sur la C^{ie} Chazelat et les 3 groupes de mortiers revenant de leurs positions de batterie de 14^h vont aller remplacer les servants

de 25 disparus. Les pionniers prennent leurs outils pour refaire des barrages. Le canon tonne près de Belfort: nous sentons que nous sommes isolés et encerclés petit à petit. Les avions ennemis nous survolent. Les sections Christophe et Graber partent couvrir le mouvement ci dessus lorsque la police téléphone au PC qu'une auto. mitrailleuse vient de pénétrer en ville en vitesse en tirant sur des patrouilleurs du bataillon. Il est trop tard pour amener d'autres canons en E et F. D'autres auto. mitrailleuses suivent et 2 chars canon, derrière lesquels sont attelés des mortiers (téléphonie d'en ville)

17 " 15 - Le Chef de bⁿ décide de défendre la sortie N d'Héricourt près de son PC. La C^{ie} Chazelat est partie: Un canon de 25 est également en position face à Belfort

17 " 45 - Un 2^e coup de téléphone de la police: par le Central d'Héricourt on nous apprend que les allemands font précéder une auto. mitrailleuse ~~par~~ des civils, les obligeant à marcher devant. Le Chef de bataillon répond qu'il se devra ~~obliger~~ tirer dans les jambes des civils, afin d'éviter si possible de les tuer.

18 Heures - Le Sous. Lieutenant Paul fait tri

justement preuve d'initiative : Il donne l'ordre de
repli jusqu'au PC aux pionniers, aux sections de combat
attaque et aux groupes de mortiers. Le matériel est à l'abri
au château, mais plus de projectiles. Chacun essaie
d'échapper aux Allemands qui se déploient au NO et
au SE du village. Pendant le repli près des tranchées
sur une place, une voiture blindée dépasse l'auto-
mitrailleuse. Précédés de civils, 4 Allemands en
descendent. Le lieutenant Gaul en abat 2 au mousqueton
à bout portant, le lieutenant Richardin le 3^e sûrement
et, croit-il, le 4^e quand il remonte en voiture. L'auto-
mitrailleuse tire et nous blesse 2 hommes. Ces derniers
peuvent se sauver par l'ouest du château. Quelques
servants de mortier qui s'étaient attardés à tergiverser,
se rendre ou ne pas se rendre sont capturés et faits prison-
niers. Le lieutenant Richardin et l'adjudant Gaucher
se sauvent adroitement. Les Allemands font marcher les
prisonniers des mortiers devant l'auto-mitrailleuse à la
place des civils et le véhicule blindé se présente devant
les canons de 25 N°1 et 2. Le canon n°2 mieux
placé anéantit l'auto-mitrailleuse (c'est la 2^e du
Caporal-chef Marty) / le canon n°3 oblige un
char canon à faire 1/2 tour.

19 Heures . - Les Allemands se rendent alors

Parmi lesquels le feld webmaster qui m'avait emmené

bien compte qu'ils ne reviendront pas à bout de nous avec des autos mitrailleuses et des chars canon. Ils mettent de nombreux mortiers en batterie: Des mitrailleuses de la Cie Chazelat crépissent et tirent non seulement dans les rues du village, mais dans les bois à l'Est, où des mouvements ennemis se dessinent.

20 Heures. — Le 25 n° 2 est anéanti. Les servants sont blessés et se réfugient au Château avec les derniers munitionniers de fusil et de T.M. L'appareil de T.S.F. est détruit volontairement. — Des Allemands s'infiltrent de toutes parts, mais doivent certainement subir de grosses pertes. On sent nettement qu'ils veulent en finir et que la route de Belfort les intéresse.

Le médecin Gautrelet repart pour la 3^e fois, sous le feu violent, rechercher les blessés graves. Les mortiers ennemis versent projectiles sur projectiles dans le parc du Château: les blessés affluent, les munitions s'épuisent.

La Compagnie Chazelat est attaquée (et encerclée) de la direction de Belfort par un convoi blindé ennemi dont plusieurs unités sont prises à partie par le canon de 25 n° 4 qui ne dispose que de 15 projectiles (avant-train perdu - cheval abattu la veille.)

Le Commandant Chef de Bataillon envoie alors

le médecin Gautrelet avec 10 prisonniers allemands pris des troupes d'attaque ennemies. Il se rend compte, pendant la cessation du feu, que plus longue résistance serait vaine. En effet le Commissaire de police téléphone que c'est une succession dans le village d'autos mitrailleuses, de chars canon et de plusieurs canons de 105 qui sont prêts à entrer en action. Malheureusement il n'existe plus d'obus de 81, les pertes augmentent - Belfort est déjà pris par l'ennemi, d'après deux isolés qui ont pu rejoindre le P.C.

La mission du 1^{er} bataillon du 23^e RIF est donc remplie et le Chef de bataillon écrit de nouvelles pertes : Il demande aux parlementaires allemands qui viennent d'arriver, de se rendre mais avec les honneurs de la guerre. Les parlementaires ennemis déclarent qu'ils doivent en référer au commandant de la colonne. Une armistie d'une demi-heure est accordée. Le médecin Gautrelet en profite pour aller chercher les blessés.

Un officier allemand revient et déclare que la demande du Chef de bataillon est accordée en raison de la défense héroïque du 1^{er} bataillon.

du 22^e RIF : un détachement de un officier
et de 15 allemands ainsi que la colonne mo-
torisée, quand elle fera $\frac{1}{2}$ tour, rendra les
honneurs au $\frac{1}{22}$.

Nous partons en bon ordre et passons devant
deux de nos cadavres affreusement mutilés, la
colonne blindée devant nous, plus de 40 véhicules
et canons, puis le bataillon défile devant son
chef. Les officiers sont autorisés à conserver leur
pistolet.

Le commandant et tous les officiers alle-
mands viennent saluer le chef de bataillon.

Le pistolet du lieutenant Christome lui ayant
été enlevé par erreur, un capitaine allemand
donne son propre pistolet à l'officier français.

La bataille d'Hericourt est terminée!

Le commandant allemand déclare qu'il
a perdu près de 400 gradés et hommes, 23 autos
mitrailleuses et 2 chars canon. Le tir des mortiers
de 14 à 15 heures est tombé sur la colonne
blindée pendant qu'elle s'engageait dans Hericourt
et au moment où l'infanterie cycliste se déployait
pour l'attaque.

22 heures . - Officiers en voiture, sous of.

fières et troupe à pied sont conduits au camp de prisonniers de St^e Berzanne, à Montbéliard. Les blessés sont conduits à l'hôpital d'Héricourt par nos propres moyens. Nuit passée au camp de prisonniers.

19 juin - Le chef de bataillon se rend à l'hôpital de Montbéliard pour soins et ensuite à Héricourt pour faire enterrer les morts: il est hospitalisé à l'hôpital d'Héricourt.

20 juin - Il reçoit le 20 juin au matin un médecin général allemand, qui fait évacuer tous les blessés d'Héricourt sur Montbéliard. Cet officier général annonce près de 600 pertes, mais ceci doit être exagéré. Le chef de bataillon reste alors hospitalisé à Montbéliard (crise de sinusite)

Commentaires.

sans l'insouciance, la désobéissance et la trahison peut être du capitaine Pierron (ancien officier

allemand, paraît-il / Héricourt aurait
pu résister deux jours. Pour nous en
déloger il aurait fallu que l'ennemi di-
ploie de l'artillerie, des avions et des gros
chars.

Nos canons de 25 et nos mortiers
ont anéanti :

23 autos-mitrailleuses, qui gisent sur place

2 chars-canon

2 motocyclettes

c'est à dire tout ce qui s'est
présenté

5 prisonniers, le 18 juin de 0^h15
à 1^h15, malgré que l'on nous attaquait de
toutes parts.

L'encercllement a permis aux Alle-
mands d'annihiler les canons de 25 avant
qu'ils n'aient pu avoir de nouvelles cibles
devant eux

Cet encerclement n'aurait pas
réussi si les douze mitrailleuses du
Capitaine Pierron avaient été mises
ou laissées en batterie par lui. Il
en avait reçu l'ordre écrit et il avait

en onze heures pour le faire. Il m'a été impossible, hélas !, de contrôler pièce par pièce.

Les faits d'armes des gradés et hommes sont nombreux, nous espérons qu'ils trouveront un jour leur récompense.

Fait à Montbéliard le 25 juin 1940
Le Chef de Bataillon

Babault

Commandant le 1^{er} B^{on} du 22^e RIF

Depuis :

Le 1^{er} juillet 1940, j'ai été libéré par le Général Commandant la 29^e Division motorisée en raison, d'après eux, de ma défense d'Hericourt et envoi de Montbéliard à Crois. Fontaines (Moselle) comme prisonnier sur parole. Le 18 juillet, j'ai été repris (libération non acceptée par la Kommandantur de Nancy

Le 6 Septembre 1940, j'ai été libéré définitivement par les Allemands, au titre de grand mutilé de 1917 - Depuis j'ai été nommé inspecteur départemental à l'éducation physique et aux sports à la Préfecture de Nancy

Le 29 septembre j'ai été inscrit au tableau pour officier de la Légion d'Honneur (travail de mai 1940 - ancienneté)

— Témoignage —

du Lieutenant Busser, Chef de Section
à la 6^e C^{ie} de Mitrailleuses - 213^{me} - 23^e RIF

Le Capitaine Pierron a voulu fuir depuis 3^h du matin. Il n'a pas exécuté les ordres du Chef de Bataillon dont il ne nous a pas donné connaissance. Il est responsable des pertes. Il s'est rendu aux Allemands sans avoir combattu. Chaque fois que je lui demandais des ordres il me fuyait et m'évitait. Il est responsable de ce que le Bataillon n'a pu résister plus de 22 heures - Blessé de 4 balles dans les

épaules vers 8^h du matin, j'ai été hospitalisé
à l'hôpital d'Héricourt. Le récit fait par le
Chef de Bataillon est exact jusqu'au moment de
mon évacuation.

Fait à l'hôpital de Montbéliard

le 25 juin 1940

Signé : Lieutenant Bussier

— Testoignage —
du Sergent Lassange

vingt fois j'ai reçu l'ordre de me
replier du Capitaine Pierron, j'ai toujours
refusé parceque le Chef de Bataillon m'avait dit
à 5^h du matin, en me promettant la Croix de
Guerre, ainsi qu'à mon chargeur Leduc, que
si l'on devait se replier il viendrait le dire à
tout le monde.

Le Capitaine Pierron a abandonné
4 canons de 25, sans les couvrir, comme il en
avait reçu l'ordre.

J'ai été blessé vers 8 heures du matin
par des éclats de grenade ; j'ai vu le capi-

taine Pierron monter dans une ~~voiture~~ automobile
avec des allemands.

Le récit du Chef de Bataillon est exact
jusqu'à mon évacuation.

Fait à Montbéliard, à l'Hôpital militaire
le 25 juin 1940

Signé : Lassaunge

Les originaux ont été envoyés au Ministère
le 25 octobre 1940 par l'intermédiaire du Général
Frère, Commandant la Place de Lyon.

Le dimanche 15 Mars 1941, le Com.
mandant Babault, qui, le 18 juin 1940,
assura avec une poignée de braves la défense
d'Hericourt, remet à Madame Veuve René
Weber, née Witschger, pour sa belle conduite
pendant cette glorieuse journée, la Croix de Guerre.

Madame Weber, décédée en janvier 1946

Morts pour la France.

au

Combat d'Hericourt - 18 Juin 1940

Repp	Michel Victor	22 ans	22 ^e RIF	Strasbourg
Muller	Saul. Michel	28	"	instituteur Kirschheim BR
Cap ^{ad} Kieffer	Reni	28	"	emp. de Com ^e Strasbourg
Grignon	Reni - Louis	21	"	Alfortville (Seine)
Haettel	Eugène	32	"	ouvrier Wasselonne B.R.
Cap ^e Hemmerle	Hubert	31	"	ecclésiastiq. Niederhasbach "
Leduc	Robert	32	"	Recr ^e Versailles
Lisjka	Joseph	28	"	" Paris (class 3 ^e)
Glaube	Pierre - Edouard	36	"	" instituteur Sarralhoff (Moselle)
Riehl	Charles - Joseph	47	"	employé S.N.C.F. Belfort

de Mortain Jules Alex Henri 80 ans cap^{me} d'Infanterie Hericourt
en retraite

Péchin	Reni	horloger bijoutier	Otage	mort en captivité
Lcoffet	Maurice	h ^d de bois	Otage	mort des suites de captivité
Berrier	Reni	cultivateur	Otage	- d ^o -